

IMILIKUT EITOPONPÈ : INSCRIPTIONS ORIGINELLES WAYANA

Mataliwa Kulijaman, Pierre Déléage

Association Vacarme | « [Vacarme](#) »

2012/1 N° 58 | pages 204 à 217

ISSN 1253-2479

ISBN 9782350960654

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-vacarme-2012-1-page-204.htm>

Pour citer cet article :

Mataliwa Kulijaman et Pierre Déléage, « Imilikut eitoponpè : inscriptions originelles wayana », *Vacarme* 2012/1 (N° 58), p. 204-217.

DOI 10.3917/vaca.058.0204

Distribution électronique Cairn.info pour Association Vacarme.

© Association Vacarme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

imilikut eitoponpë

inscriptions originelles wayana

par Mataliwa Kulijaman & Pierre Déléage

Le 28 janvier 2010, Mataliwa Kulijaman, Amérindien Wayana de Guyane française, me rendit visite dans mon bureau du Laboratoire d'anthropologie sociale. Je le connaissais par *Kaptelö*, un recueil de récits traditionnels écrit en collaboration avec la linguiste Éliane Camargo¹. J'en avais publié un compte-rendu. Sur les conseils de cette dernière, qui préparait avec lui un dictionnaire bilingue wayana et français, il était venu me pré-

1. Mataliwa Kulijaman & Éliane Camargo, *Kaptelö. L'origine du ciel de case et du roseau à flèche chez les Wayana (Guyanes)*, Cayenne, GADEPAM/Paris, éditions du CTHS, 2007.

sociale. Il était venu, entre autres, poursuivre ses recherches sur l'histoire des motifs graphiques wayana. On venait de me proposer d'écrire le compte-rendu d'un livre sur les traditions graphiques des Wayana du Brésil². Je demandais donc à Mataliwa ce qu'il pensait de l'ouvrage. Le texte était en portugais, langue qu'il connaît mal, avec de courts extraits en wayana. Mataliwa s'attacha à la traduction française de ces trois ou quatre fragments. Une fois le travail terminé, il apparut clairement que le texte le plus intéressant était un récit d'Ikuwamano Wajana concernant un monstre nommé *Tulupele* – récit bien connu des peuples amérindiens de la région et de leurs anthropologues qui en ont recueilli de nombreuses versions.

La variante rédigée par Ikuwamano Wajana était relativement schématique et je demandai à Mataliwa de la développer, ce qu'il fit en rédigeant, en wayana et en français, le dénouement de l'histoire, et en insérant une série de commentaires, en wayana; ou seulement en français. Le texte hybride qui suit est le résultat de cette double opération de traduction transfrontalière et de bouturage littéraire qui s'inspire à la fois d'un modèle écrit et d'une tradition orale dont Mataliwa est l'un des dépositaires contemporains.

2. Lucia Hussak Van Velthem & Iori Leonel Linke, *Livro da Arte Gráfica Wayana e Aparai: Waiana anon imelikut pampila – Aparai zonony imenuru papeh*, São Paulo, Iepé, 2010.

Mataliwa proposa également sa propre interprétation iconographique du monstre *Tulupele*, choisissant une forme tenant essentiellement du félin, après avoir hésité un moment à l'hybrider avec un caïman ou un serpent. Il compléta ses dessins d'une légende qui mérite que l'on s'y arrête : le mot « *Tulupele* » calligraphié à l'aide des motifs du répertoire graphique des vanneries wayana. Pour bien apprécier cette trouvaille graphique, il faut faire un détour par la langue wayana. D'après un texte inédit de Mataliwa, « le mot *imilikut* signifie *motif*, comme des lignes parallèles, des triangles parfois, des traits, des tourbillons. Le mot *imilikut* signifie aussi *dessin*, comme des dessins de crabes, de bêtes, de branches, de racines, de fleurs, de traces d'animaux, d'esprits d'eau douce, etc. Le mot *imilikut* signifie aussi *écriture* ». La même racine est utilisée pour désigner, par exemple, la robe tachetée du jaguar (*kaikui timilikhem*), les motifs formés par la disposition des écailles d'un serpent ou encore les mouchetures de certaines chenilles. La légende calligraphiée du *Tulupele* donne ainsi à voir la synthèse de l'écriture et des motifs géométriques tandis que la représentation figurative du monstre dépeint les motifs de la robe d'un félin sous forme de motifs de vannerie. Sont ainsi résumés, en un élégant raccourci exploitant l'extension maximale d'une catégorie sémantique wayana, le récit du *Tulupele* et sa transposition, par Mataliwa, de l'oral à l'écrit. [P.D.]



Ēlukē ipo: la chenille monstre aquatique

à partir du texte d'Ikuwamano Wajana³

Maa, uhpak aptau eitoponpë helë Asiki kumtapo man ipi.

L'histoire a commencé à l'embouchure du fleuve Asiki, là où on voit la montagne, depuis l'endroit où il n'y a plus de méandre.

Molo man kunehak ēlukē ipo inēlē, ipi emopo ikutpë mēlēkwau inēlē.

La chenille monstre aquatique vivait là, au sommet de la montagne, où il y avait un lac.

Matawanaimë mēnkehnë tot Tulupelepëk.

C'est *Tulupele*, aussi connu sous le nom de *Matawanaimë*.

3. Le texte original wayana a été corrigé par Mataliwa Kulijaman qui l'a ensuite traduit en français. Les textes qui ne sont pas alignés sur la première marge sont des ajouts de Mataliwa Kulijaman, soit en wayana et en français (deuxième marge), soit en français seulement (troisième marge).

On ne connaît pas le nom de la personne qui a créé cette grosse bête aquatique.

Tulupele ilitpon kunehak kalipono, wëlii, tanme eluwa. Ēnik ëhponëpila tanme Wajana, Apalai.
Le créateur de *Tulupele* était un homme ou une femme, on ne sait pas. On ne sait pas non plus s'il était wayana ou apalai.

C'est une bête dangereuse qui vit dans un lac au sommet d'une montagne qui se trouve sur le fleuve Parou (*Malipahpan*), au Brésil. La chenille est de grande taille, comme un petit tapir, d'une longueur d'environ deux mètres. La couleur de sa peau est rouge clair et le trait de ses motifs est noir. C'est *Tulupele*. Il a été créé par quelqu'un, pour attaquer les voyageurs, les ennemis.



Tulupele, calligraphie et dessin (2011)

Tulupele omi: pelep, pelep, pelep, pelep, tikai.
Tulupele criait ainsi: «pelep, pelep, pelep, pelep».

La création de Tulupele. Le créateur commença par la forme du monstre. Il coupa du bois fromager pour fabriquer quelque chose de la forme d'un gibier: le tapir. Un tapir petit comme un jouet, avec des oreilles, des yeux et des pattes. Puis le créateur a tout fait. Il a colorié la chose, l'a couverte de dessins, de beaucoup de dessins, de motifs. Les motifs étaient: hirondelle, écureuil, chauve-souris, jaguar, petit poisson, mollusque, etc. Ensuite, pour faire la langue, il a utilisé une plume d'ara. Pour faire la queue, il a coupé la queue d'un lézard téju et l'a placée à l'arrière de la bête.

Pour finir, il l'a installée: il a creusé la terre (un trou d'environ cinquante centimètres de circonférence), il y a versé un peu d'eau et a placé la bête jouet dedans. Ainsi, il a créé un petit lac: petit à petit, il a continué à ajouter de l'eau, à l'aide d'une poterie. Ensuite, il l'a lavée avec beaucoup de feuilles différentes, jusqu'à ce que la bête jouet s'anime. Les différentes feuilles étaient utilisées pour transformer le jouet en forme de bête en une vraie bête. Ensuite, il a fabriqué son animal domestique: un oiseau, l'ara bleu, qui devint l'annonceur de ses proies.

Masike alalawa kunehak ëlukë ekï.

L'ara bleu était l'animal domestique de ce monstre.

C'est un grand oiseau perroquet. Il a un bec pointu et court. Les couleurs de ses plumes sont : bleu et vert sur le dos et les ailes, jaune sur le bas du ventre. Sa queue est longue. C'est l'animal domestique de la grande chenille. Il observe les proies de son maître. Lorsqu'il voit au loin des humains passer en pirogue, il vient vers eux en criant « *kalalam, kalalam* », volant autour d'eux. Puis il fait semblant de tomber dans l'eau pour que les Wayana s'approchent de lui et, pendant ce temps, la grosse bête chenille s'approche de l'eau, elle plonge, passe sous l'eau et les attaque. Il est celui qui observe et celui qui indique les proies à son maître.

Malonme wajana titëi kanawa ailë. Wajana enetpo towomitai inëlë kawë aptau tëmëmhe tunakwak.

Les Wayana y passaient en pirogue. Dès qu'ils passaient, l'ara bleu se mettait à crier en volant haut puis il faisait mine de tomber dans l'eau.

Masike Wajana titëilep apëihe lome ëlukë titëi, tëkï kuptëlë tunakwak tëmëmhe iloptailë titëi Wajana tëhe eja. Hunwa kunehak upak aptau mïhen, kole takïhe emna tamu mïhen.

Alors les Wayana essayaient d'attraper l'ara bleu qui tombait dans l'eau. Mais le monstre suivait

l'ara, descendant de sa montagne: il plongeait et attaquait les Wayana. Beaucoup de nos ancêtres ont failli se faire attaquer par le monstre. C'est comme ça que ça se passait, selon l'histoire de nos ancêtres.

Moloinë tënei hemele ëlukë Wajana. Masike tïpoh-nëphe ejahe tala kutijatëu, tïkai tot. Ètike silëmëp-kapojatëu mïhen ëlukë, tïkai tot. Uwa tuwëihe man pïlëuke, tïkai tot.

Une fois, les Wayana ont vu que c'était un monstre. Alors ils ont commencé à se demander comment faire, comment attaquer la bête.

Malonme tuwëi hemele ejahe, alalawa tuwë, ëlukë ipo tuwëi, hunwa.

Finalement ils les ont attaqués, l'ara bleu et le monstre.

Masike man, uwa man. Hemalë tuwëi esike. Ipok man hemalë itëtop ametak, hunwa lëken.

Ça y est, il n'y en a plus. Il a été tué. Maintenant, il n'y a plus de problème pour voyager sur le fleuve.

Maka neha
C'est fini.

*

Tulupele wëtoponpë.
Comment *Tulupele* a été tué⁴.

Akename pitë titalamtëi weweke, mëlë ehema wala.
Tout d'abord on mit une barrière en bois le long du chemin.

Junutpë weweke ehelowaume titalamtëi malalë kawë titalamtëi hunwa.
La barrière en bois était fortifiée sur trois rangées, les unes derrière les autres.

Ëheto asimha titalamtëi Wajana, Apalai tomoja Tulupele wëtop.
Les Wayana et les Apalaï, des deux côtés du chemin, construisirent la barrière très rapidement pour tuer le *Tulupele*.

Maka ijalamtëtop aptau mënëhalëimëja pitë tot.
Quand ils eurent fini de la construire, ils rentrèrent chez eux.

Malalë tëwëtuhe tot Wajana, Apalai malë tuwëtoppëk.
Les Wayana et les Apalaï se demandaient à quel moment ils devraient le tuer.

4. Section rédigée par Mataliwa Kulijaman.

Lome, ipokela anon tawam tētihe aptau, mēklē malalon itēla, anumna ipun, mēklē malalon.
Celui qui n'avait pas assez de force ne participerait pas.

Pilēwuna tom alēneme lēken, titēi. Moloinē tumēkēmēi.
Il serait un porteur de flèches, mais il ne resterait pas : il ferait demi-tour.

Moloinē mēkja ipokan anumhakan kom tēwēhalēi Tulupele wēi.
Les gens qui avaient de la force, eux, partirent à la chasse au *Tulupele*.

Maa, hakēne kalipono, kanawa hunwa tēnokhe ejahe Wajana, Apalai malē imēktopme.
Les Wayana et les Apalai étaient prêts à passer à l'attaque. Ils envoyèrent deux personnes, chacune dans une petite pirogue, qui attireraient la bête.

Moloinē tumēkhe mēklē Tulupele mēje ipihtawēinē « pelep, pelep, pelep, pelep », tīkai awomi.
La bête descendit soudain de la montagne jusqu'au fleuve criant « *pelep, pelep, pelep, pelep* ».

Wajana Apalai malē tētakīmai tuwēi pīlēuke « tahpule, tahpule » ilēmēppololanma inēlē tītēi tunakwak topon. Tunakwak tītēi, ilēmēphe mīhen.
Les Wayana et Apalai commencèrent à lancer

leurs flèches sur la bête : « *flash, flash, flash, flash* ». Blessé, il avança jusqu'au fleuve dans lequel il plongea. Il disparut dans l'eau et mourut.

Moloinë ilëmëptihwë aptau akon mëktop tëlaimai uwa imna.

Le *Tulupele* était mort. Wayana et Apalaï attendirent qu'une autre bête vienne, mais il n'y en avait pas. La pauvre bête, le *Tulupele* était mort.

*

Tuwëkeptihwë aptau tēwētuhē tot imilikut pëk.

Après la mort de la bête, Wayana et Apalaï se réunirent autour de sa belle peau couverte de dessins⁵.

La peau de la bête est bien colorée, en rouge clair, et le trait est en noir. Elle est très jolie à regarder, dessinée et couverte de motifs. Les motifs intéressèrent beaucoup les Wayana et les Apalaï, qui les reproduisirent dans leur vanerie. Les Wayana et Apalaï ont bien partagé la peau de la bête en deux parties, de même que ses motifs.

Wajana, Apalai tom tikai. Ėlekomoina ipikatëk tikai Wajanaja Apalai, emna nipikei emnapileinalë tikai.

5. Section rédigée par Mataliwa Kulijaman.

Les Wayana et les Apalaï se posèrent des questions. Les Apalaï disaient aux Wayana : « Prenez la peau du côté de vos flèches et nous, nous prendrons la peau du côté de nos flèches ».

Lome Wajana tom tumëkhe akename kohkopsik, Apalai tom umëkilahnë aptau ipikai.

Mais, les Wayana arrivèrent en premier, très tôt le matin, pour prendre la peau de la bête avant l'arrivée des Apalaï.

Moloinë Wajanaja tipikai Apalai tom nuwëtoponpiliina pëtukulanuina.

Les Wayana prirent aussi la belle peau de bête située du côté des flèches des Apalaï.

Malonme Apalai tom mihen tumëkhe ëkëmnë. Upak Wajanaja tipikakephe inuwëtoponpi komoina, pëtululan kom tipikakephe.

Les Apalaï arrivèrent ainsi après les Wayana. La belle peau de la bête du côté des flèches apalaï avait déjà été prise par les Wayana.

Epola man Apalai tom milime malapi man kom läken.

C'est la raison pour laquelle les Apalaï ne font que des motifs comme l'hirondelle.

Wajana nilime man kaikui man tom.

Les motifs des Wayana sont le jaguar.

Apalai tom nīli: malapi, ilikai, panawan, meli, matuluwana, pupu.

Les motifs des Apalaï sont :

L'hirondelle

Le petit poisson

La chauve-souris

L'écureuil

La chenille *matuluwana*

La tortue d'eau douce.

Wajana nīli: kaikui, wamamit, kuweimë, kalapu, wanahjeku, julu amat, matawat, mamaktelele.

Les motifs des Wayana sont :

Le jaguar chien

La racine d'arouman

Le mollusque

Le crabe

La fleur rouge du bananier sauvage

L'arbre fruitier, au fruit apprécié des aras

La chenille *matawat*

L'oiseau *mamaktelele*.

Mëha kunehak Tulupele milikutme Wajana, Apalai tom katopme kunëtili imilikutpi.

Tous ces motifs, qui couvraient la peau de *Tulupele*, sont devenus les motifs des Wayana et des Apalaï.

Maka neha

C'est fini.